

## Témoignage.

En Eglise depuis quelques mois nous cheminons dans la dynamique de "Diaconia".

A Lombreuil, ces 15 et 16 septembre 2012 une Halte spirituelle est proposée sur le thème du "Frère", frère et sœur au sens "nucléaire, mais aussi de manière plus élargie, notre Frère en humanité...

Reprenant la Bible, ne sommes nous pas interpellés lorsque Dieu dit à Caïn ; "Qu'as-tu fait de ton frère ? " Sommes-nous de ceux et celles qui répondent "suis-je le garant de mon frère ?"

C'est à cette Fraternité universelle que je me suis sentie appelée à la fin de l'été 1976 alors que je vivais ma 1ère session avec le Service Missionnaire des Jeunes où je rencontrais des coopérants, laïcs missionnaires et des prêtres et religieuses en mission "au loin", à la fin d'une Eucharistie, alors que nous chantions : "allez dans le monde entier, de tous les peuples faites des disciples", j'ai eu un "tilt", et je me suis dit : "peut-être un jour je partirai"... J'avais alors 17 ans 1/2. A l'époque je n'en ai pas parlé à mes parents, mais je crois au prêtre de ma paroisse qui m'accompagnait...



Et puis la petite graine a pris de la place dans mes choix, dans mes engagements à travers les différents lieux où je me suis installée.

Quittant les Deux-Sèvres (mon pays d'origine) vers la Bretagne, puis Lille, c'est pendant mes cinq années en Bretagne qu'a mûri ce projet de départ en coopération (comme laïque missionnaire). J'ai suivi des temps de formation avec le Service de Coopération au Développement situé à Lyon ; à cette période, un groupe

d'anciens Volontaires existait en Anjou et Pays de Loire. Mon désir était tout simple : je souhaitais aller vivre un temps auprès d'hommes, de femmes, d'enfants d'une autre culture, découvrir la foi de frères et sœurs croyants chrétiens mais aussi croyants animistes, et musulmans. J'avais un très fort désir "d'ouvrir l'espace de ma tente"; je ne partais pas d'abord pour apporter d'hyper compétences techniques, certes je souhaitais donner de mon savoir faire, mais en 1er lieu je voulais être avec, vivre avec".

Après des avancées, des reculs, des choix de formation, de parcours (2 ans passés à Lille pour clarifier un choix de vie), le Service de Coopération au Développement m'a envoyé une proposition; partir pour 2 ans au Burkina Fasso dans une mission catholique, pour travailler dans une Section ménagère avec des jeunes de 7 à 20 ans. Je n'avais exprimé aucun choix précis de pays ; il s'est avéré que je me suis retrouvée dans une situation un peu "privilegiée"(je ne peux pas tout raconter dans ces lignes, mais si vous le souhaitez je le ferai volontiers ultérieurement).

Moi qui ai besoin d'être en confiance, avec un peu de sécurité cela m'était donné comme un "cadeau". Ce qui ne signifie pas que tout était facile : une hépatite après un mois 1/2 de présence, des moments parfois lourds dans le relationnel, car j'étais avec une autre coopérante très différente de moi ; ceux et celles qui nous accueillent, les Partenaires, ont leur vision des choses et le Volontaire a des souhaits qu'il n'ose pas ou ne sait pas toujours exprimer.

Apprendre un peu la langue m'a beaucoup plu. Vie, Joie, Souffrance, tristesse, mort... ont jalonné ces 2 ans. Dépassement de ce que je croyais aussi être des limites... Ces 2 années m'ont aidée à me construire, humainement et spirituellement, et 26 ans après, l'histoire continue d'une autre manière, y compris toujours dans une

relation avec la population de Boulsa; l'aventure vaut donc le coup !

Ce que j'ajouterais c'est que les raisons qui motivent un projet de Volontariat/Coopération sont souvent différentes suivant les aspirants à un départ : "je veux aider" - "je veux faire quelque chose pour" - "ici (en France) c'est pourri, là-bas je ferai ma place", et selon l'âge auquel on se prépare : jeune professionnel, jeune retraité, halte entre 2 orientations de vie.

Mais il est clair que l'on ne peut pas partir comme si on était un "électron libre". Il est INDISPENSABLE de réfléchir avec d'autres, de se former, d'apprendre, de savoir où sont nos racines, un minimum sur la situation géopolitique du pays dans lequel on souhaite se rendre.

En France, plusieurs organismes permettent de se préparer solidement. Certains comme le "Service de Coopération au Développement" ou la "Délégation Catholique à la Coopération", ou la CIMADE (organisme protestant), font partie des Organismes Chrétiens de Coopération Internationale.

On ne peut pas partir sur un coup de tête, on ne peut pas faire n'importe quoi, ce qui nécessite aussi de se donner du temps : j'ai mis 5 ans (c'était mon chemin), mais disons qu'il faut compter un an entre la prise de contact avec un organisme et l'affectation...

Dans cette préparation est aussi inclus l'aspect sanitaire (s'assurer que tout va bien, être à jour de ses vaccins...).

Et le Retour ???!!!

INDISPENSABLE d'y penser avant le départ, et quelques semaines avant le retour. Non je n'ai pas vécu 2 ans au Paradis, je veux dire par là que tout n'est pas "gâté" non plus en France et que là-bas ce soit idéal, partout il y a du bon et du moins bon... Et ce n'est pas facile de rentrer quand on a tissé tant de liens, communié à toute la vie des gens.

La famille n'est pas toujours prête à écouter ce que nous souhaitons partager, les amis non plus d'ailleurs, il va y avoir

des éloignements, des cassures, on reprend ses marques autrement... tout dépend également des liens maintenus pendant le temps du Volontariat. Il y a 26 ans, pas de téléphone portable, pas de courriel, j'étais en brousse, le courrier arrivait par la mission tous les 10 ou 15 jours ; j'ai reçu 540 lettres en 2 ans !!!!

Ce qui signifie que j'en ai envoyé au moins autant.

Il y a aussi des colis qu'on attend et qui n'arrivent pas à destination (ça c'est très frustrant) et les lettres que l'on fait partir par une "occasion" et qui n'arriveront jamais à leur destinataire... cela fait partie du jeu.

Au retour il faut aussi et avant tout retrouver du travail... Cela ne m'a pas été trop difficile et c'est aussi pour cela que je me suis retrouvée dans l'Orléanais.

Mes engagements ont par la suite (et toujours aujourd'hui) correspondu à cette Fenêtre ouverte sur le monde "dans la fraternité vécue un temps donné" pendant 2 ans au Burkina Faso.

Quelques proverbes pour conclure :

"Le bout de bois, même s'il reste longtemps dans l'eau ne devient pas caïman"

"Si tu ne mets pas la calebasse sur les genoux, Dieu ne te la mettra pas sur la tête"

"Quand 2 éléphants se battent, c'est toujours l'herbe qui en souffre le plus".

Isabelle L.P.

